



# Les drôles de dames du Quatuor Zaïde

La formation à cordes défend la tradition viennoise et la cause des musiciennes. Elle présente un programme intitulé « Invisible »

## MUSIQUE

À ller à la rencontre du Quatuor Zaïde, c'est s'exposer à une remise en question. Pas en tant qu'homme qui se penche sur le jeu de quatre femmes, mais en tant qu'auditeur, tout simplement. En public comme en privé, à l'occasion d'un après-midi de travail, les quartettistes font précéder d'une séance de qi gong l'audition d'une œuvre écrite pour elles par Cécile Buchet. Osé ? Efficace. Le propos de la compositrice nous paraît alors profondément inspiré. Inspiré par les interprètes dont la personnalité a fourni l'énergie propre à chaque volet d'un polyptyque intitulé *Les Quatre Eléments*. Une manière originale, aussi, de faire les présentations : la terre s'anime avec Juliette Salmona (violoncelle), le feu avec Sarah Chenaf (alto), l'air avec Leslie Boulin Raulet (second violon) et l'eau avec Charlotte Maclet (premier violon).

Les énergies sont toutefois redistribuées avec le *Quatuor op. 59 n° 3*, de Beethoven, qui motive la répétition du jour. Les Zaïde entament le premier mouvement avec ardeur, puis s'arrêtent sur un passage problématique. « *Pied à plat, demi-pied ou pointé ?* » Explications de Leslie Boutin Raulet à l'adresse du non-initié. « *C'est notre manière de travailler avec un langage qu'on a développé pour aller chercher le son correspondant à la situation musicale.* » Ici, il s'agit d'atteindre un *sforzando*,

un climax. « *Pour ne pas faire trois fois la même chose, on commence "pied à plat", puis on passe à "demi-pied" et on finit "pointé".* »

L'auditeur candide en redemande. Le thème du premier mouvement est d'abord joué « *avec le son de la terre* », puis repris « *avec le son du ciel (très fatigant !)* » et, encore, « *avec le son du cœur* ». Edifiant. « *Le fait de porter notre attention sur telle ou telle partie du corps a un impact sur le résultat sonore, mais ces notions n'ont malheureusement pas été abordées pendant nos études* », déplore Charlotte Maclet, qui a intégré le quatuor en 2016, deux ans après Leslie Boulin Raulet.

« *Avant leur arrivée, notre travail était moins physique* », confie Sarah Chenaf, cofondatrice de la formation, en 2009, avec Juliette Salmona. Bien que conçu dans un esprit de rébellion – dont témoigne son nom, emprunté à l'esclave éponyme, qui s'oppose au sultan, de l'opéra de Mozart – le Quatuor Zaïde, dès l'origine entièrement féminin, a d'abord expérimenté le modèle du genre qui veut que l'ensemble soit un orchestre miniature au service du premier violon.

### « Un mariage à quatre »

« *On en est sorties* », se réjouit Sarah Chenaf avant de cerner la spécificité du quatuor à cordes. « *C'est un mariage à quatre avec toutes les difficultés que cela implique sur un plan tant humain que musical. On passe nos journées ensemble, on voyage ensemble, on travaille ensemble.* » Pour le meilleur : « *Je ne*



**Le Quatuor  
Zaïde,  
le 19 septembre,  
à Paris.**

CAPUCINE DE CHOCQUEUSE



*connais pas d'autre formation qui permette de passer une semaine sur une phrase.» Et pour le pire : «Suivre le modèle ancien d'un collectif dans lequel une sorte de dictateur, le premier violon, énonce une idée plus ou moins géniale qui va être appliquée par les autres.»*

Il fut donc vital, selon elle, d'abandonner un mode de fonctionnement qui ne leur ressemblait pas. En particulier, parce que les femmes qui composent aujourd'hui le Quatuor Zaïde sont également des mères qui ont, chacune, un enfant (âgé de 1, 2, 3 et 4 ans). «Ils ont tous été allaités dans les loges du monde entier», s'amuse Leslie Boulin Raulet qui rappelle que son fils avait 3 mois quand le quatuor a joué en Corée et 6 mois quand il s'est produit au Brésil.

«Ma fille avait 6 semaines quand on était au Concertgebouw d'Amsterdam», renchérit Juliette

Salmona. Joli pied de nez à ceux qui leur avaient dit qu'il faudrait choisir entre la vie de famille et la carrière internationale. La clé de la réussite ? «Etre à l'écoute l'une de l'autre, trouver des solutions ensemble», analyse Charlotte Maclet. Et Sarah Chenaf de prolonger la réflexion. «On essaie de faire en sorte que tout ait un sens, dans la phrase musicale comme dans nos vies. Ça n'aurait pas de sens de laisser nos enfants deux semaines chez les grands-parents pendant les concerts, sinon autant ne pas avoir d'enfants.»

En avoir eu n'a pas été sans conséquences sur leur manière de jouer, affirment-elles. Un volume sonore plus ample, une assise plus soutenue, une approche presque sacrée de la création qui s'exprime à plein dans l'intégrale en cours des quatuors de Beethoven. Une appréciation qui demande toutefois à être nuancée,

**«Ce n'est pas le fait d'être mères qui a transformé notre jeu mais le fait de l'assumer et de bien le vivre»**

**JULIETTE SALMONA**  
violoncelliste

selon Juliette Salmona. «Ce n'est pas tant le fait d'être mères qui a transformé notre jeu que le fait de l'assumer et de bien le vivre.»

Les Zaïde sont décidément de drôles de dames. D'une part, au service d'un Ludwig ou d'un Amadeus, dans la grande tradition viennoise (qui leur a été transmise, entre autres, par Johannes

Meissl, du Quatuor Artis) et, d'autre part, au bénéfice d'une cause (à travers, notamment, une académie d'été pour coacher les jeunes quatuors féminins jusque dans le marketing). Quelle polarité (le maître mot de leur travail, corporel et musical)! On pourra, à compter du samedi 29 octobre, en apprécier l'effet régénérant dans un programme intitulé «Invisible», fondé sur l'amour. Entre mari et femme (Robert et Clara Schumann), mais aussi entre frère et sœur (Felix et Fanny Mendelssohn). Avec les enfants dans les coulisses... de l'histoire? ■

PIERRE GERVASONI

*Invisible, par le Quatuor Zaïde. En tournée : La Courroie, à Entraigues-sur-la-Sorgue (Vaucluse), les 29 et 30 octobre ; Musée Gustave-Moreau, à Paris, le 8 novembre ; Grand Théâtre de Dijon, le 16 novembre.*